« Paolo a craqué ! Il n'en peut plus, trop de responsabilités ! » lire en page 2

La GAZETTA del REVOLUTION

Journal d'information indépendant du Costa Holganza libre

Le Costa Holganza

vu par M^elle^ Morales, Responsable de communication au bureau des affaires amécicano-Holgandziste.

Il existe, à des milliers de Km d'ici, au-delà de la mer des Caraïbes, une petite bande de terre qui s'étire entre l'Atlantique et le Pacifique, un petit Païs, comme on dit chez nous, aux montagnes verdoyantes, à la végétation luxuriante et aux golfes limpides. C'est un petit territoire d'Amérique Centrale, blotti entre le Panama et le Guatemala, dirigé par le valeureux général Diego Salvadore qui organise et harmonise la vie sur tout le pays. Notre état maintient de solides liens et des échanges économiques réguliers et fréquents avec de nombreux partenaires. La politique de notre gouvernement est appréciée par tous. Elle permet de maintenir le peuple dans la paix et dans une situation de confiance et de prospérité. A l'occasion du 16ème anniversaire de l'arrivée au pouvoir de notre dirigeant, nous nous retrouvons pour célébrer cet événement important et nous sommes très heureux de vous accueillir pour cette grande manifestation basée sur le respect, le dévouement et l'obéissance à notre représentant.
Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je vous demande d'accueillir sous un tonnerre d'applaudissements, le vénérable et respecté, El général Diego SALVADORE.

Crédit photo : Gringos douplicatos®
- En haut : El révolutionnaire Pietro
- Au milieu : El révolutionnaire Poncho
- Ci-dessous : Melle Gonzales

La Révolution en marche !!

Depuis déjà plusieurs semaines, la république du Costa Holganza est soumise à une terrible répression menée par le célèbre révolutionnaire Paolo "El Faroléro", qui, avec ses compagnons, ont renversé le général Diégo Salvadore…

Assis au bord, de la rivière, un peu perdu, je fermais les paupières, j'ai attendu. Je pensais à mes affaires, au superflu. Je restais là sans rien faire, un peu tendu. Je voie la vie comme un cactus rouge, je vie ma vie là, y'a rien qui bouge. Les ronds dans l'eau s'étirent mon caillou plonge. Le fond de l'eau m'attire m'appelle comme une sirène. Je sens la vie partir je traîne comme une éponge. Les jours s'étirent, s'allongent comme une trop longue traîne. Je voie la vie comme un cactus rouge, je vis ma vie là, y'a rien qui bouge. Je vois la vie comme un cactus rouge. Je vis ma vie là, y'a rien qui bouge.

Paolo s'est contenté, de garder son idée, résolu, décidé, à ne rien divulguer, Paolo s'est concentré, sur son plus beau projet, réservé, silencieux, il est resté discret. Paolo s'est préparé, pour la révolution, il a mobilisé, un groupe de compagnons, paysans et fermiers, issus de sa région, tous un peu déprimés en manque d'information. Paolo s'est intégré, sans se faire remarquer, au petit comité, qui dirige sa contrée. Paolo s'est installé, sur un p'tit tabouret, il a tout écouté, prêt à tout chambouler. Le groupe s'est bien armé, pour son intervention puis il a attaqué, ça c'est sa vocation. Il s'est approprié, le Palais des Nations et il a renversé, le chef et ses actions

Paolo est motivé, pour la Révolution, debout le point levé, loin des négociations. Paolo est décidé, à entrer dans l'action, confiant dans ses idées, la détermination

Paolo s'est installé, au bureau du patron, il a positionné, des nouvelles fonctions : ses amis, ses alliés, à tous les postes clefs, chef de son comité, nouveau pour gouverner. Paolo a regroupé, parlé de réunion, il a organisé, l'après révolution. Bien sûr pour commencer, il faut tout imposer, réformer, exposer, les nouvelles idées. Alors il faut s'aider d'une toute petite armée, juste pour recadrer, pour remobiliser. Paolo est décidé, avec autorité : le peuple doit se plier, il doit tout accepter. Paolo s'est inquiété, quant il a repéré, juste sur le côté, sur un p'tit tabouret. Un des anciens alliés, qui a tout écouté, qui a tout préparé pour de nouveaux projets.

Paolo a craqué !
Il n'en peut plus,
trop de responsabilités !

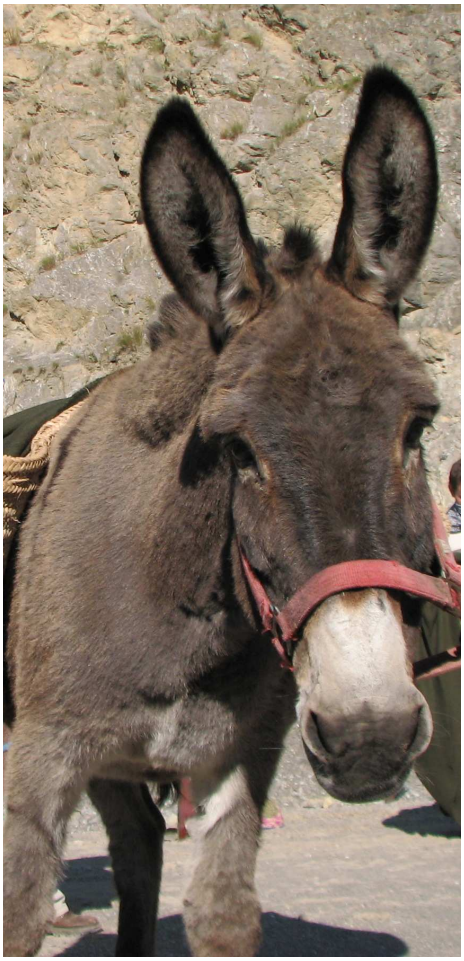
L'Exil Sovietiko

Communiqué de presse.

« Bonjour, nous apprenons à l'instant une information concernant le départ pour l'Est du révolutionnaire Holganziste Paolo Faroléro pour qui la situation était devenue préoccupante. Il se dit dans certains milieux, que le dissident au gouvernement Salvadorien serait entré dans une profonde déprime qui le conduirait en exil soviétique. Il serait accueilli par son vieil ami Pietro Bolcho avec qui il tenterait de retrouver le fondement de sa motivation politique. Malgré la popularité grandissante qui s'installe dans son pays, Paolo Faroléro aurait du mal à vivre cette nouvelle situation de triomphe et d'idolâtrie. Il aurait demandé à son ami soviétique de l'accueillir pour se reconstruire et retrouver les bases révolutionnaires qui l'ont conduit au renversement de l'ancien régime. Le froid et l'isolement l'auraient entraîné dans de nouvelles expériences mais son attirance prononcée pour l'alcool aurait nuit à sa santé. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant dans notre édition de la nuit si d'autres informations nous parvenaient. »

Les amies de Madame Ramirez

Mademoiselle Morales, fait la Une de la presse, en contre jour elle se dresse, brille comme une Mercedes. Ses yeux me font des promesses, bleus comme une mer de Grèce. Mademoiselle Morales, son corps taillé en trapèze, c'est avec un peu d'tendresse, que je tente une prouesse et comme une foule en liesse, conquérir la Morales. Mademoiselle Rodriguez, longue et belle comme une merguez, j'envisage sans paresse, d'un jour la tenir en laisse. Lentement y'a rien qui presse, faudrait pas une maladresse. Pas d'panique et pas de stress, pour choper la Rodriguez. Je lutte face à ma tristesse, je domine ma détresse, il faudra bien que je cesse, de rêver à Rodriguez. La séniora Gonsalez, est une perle de l'ivresse. Je l'approche avec adresse, et lentement je progresse : j'envisage sa grossesse, tranquillement faire mon business. Elle va me tourner les fesses, si elle sent que je l'agresse et sans que rien ne paraisse, je demande son adresse Je jure sur l'URSS , de faire d'elle ma princesse. Y'a d'la joie de l'allégresse, quand arrive la prêtresse. C'est madame Ramirez, je rêve qu'elle soit ma maîtresse. Je l'embarque dans ma DS, je l'allonge façon Ramsès, j'la désire comme une ânesse, elle est belle comme une négresse. Oh, madame Ramirez, je vais la suivre sans cesse, la couvrir de caresses, la dompter comme une tigresse. Oh, Madame Ramirez, vos amies sont des déesses Oh, Madame Ramirez, laissez moi faire des prouesses.



Le Pogo des Gringos.

Pueblo et Populos, Les Désespérados
Venus de Mexico ou de Valparaiso,
Les officionados et les Mexicanos,
Tous les pistoléros du petit populos
Tous les pistoléros,Les officionados
Les cabaléros, Pueblo et populos
Le Pogo des gringos
La valse des broncos, chaleur des braséros
Tous les cabaléros et les Faroléros
El Païs de Pedro, le tango de Pablo
Segnora de Poncho, Storia de Paolo
Tous les pistoléros, Les officionados
Les cabaléros, Pueblo et populos
Le Pogo des gringos

Crédit photo : Gringos douplicatos®
- En haut : El Buro Camilletta et le drapeau du Costa Holganza
- Ci-contre : Los ségnioritas Morales, Gonzales et Rodriges.
- Ci-dessous : Los pistoleros

Les terribles conditions des gringos pendant la prise du pouvoir.

Peuple du Costa Holganza
J'entends ta résolution
Je sens ton appel,
ton émotion
Je sens ton souffle,
ta vibration
Vive la révolution
Vive le Costa Holganza Libre
Vive le Costa Holganza Libre

El Mulo.

Donde, esta la estacion de ferrocarril ? Porqué, ton amour pour moi ne tient qu'à un fil ? Hola, una golondrina no hace el abril, C'est la, c'est la révolution qui t'envoie en ville. Toujours, je suivrai sur les chemins de Compostelle, d'amour, trahison des lois des princesses infidèles. Exprès, je plierai le dos sur la côte atlantique, malgré, les pleurs et les cris d'un muletier hystérique.
Faroléro, el mulo de Séville, Testarudo, el burro de Castille, non non, ne m'abandonnes pas comme une vieille espadrille, Oh non, j'ai dans le cœur la douleur d'une banderille. Pardon, de ne pas jouer la scène comme une grande artiste, pardon, de ne pas t'nir le sol comme une cantatrice. Entend, chanter le fado gémir à l'Alcazar, attend, danser le tango depuis 10 heures moins l'quart. Danser, la nuit dans la chaleur de tes bras, chanter, d'envie sous les lumières de l'Hallambra.

Crédit photo : Gringos douplicatos®
- En haut : Los officionados et le tract
- A droite : El révolutionnaire Pablo
- Ci-dessous : El Buro trabajos

Les grands Projets du Commandant Paolo.

Compte rendu du journal télévisé.

« Depuis que le commandant Faroléro a pris le pouvoir au Costa Holganza, le quotidien des paysans et des ouvriers a été profondément bouleversé. On rencontre dans les rues des villes et sur les chemins de campagne, des masses de gens hilares et en proie à des fêtes qui dépassent toutes les prévisions du nouveau gouvernement. C'est une véritable frénésie qui s'empare de tout le pays. Du Nord au sud, les brasseries et les distilleries ont vu leurs stocks diminuer dangereusement. Cet état semble s'exporter. En effet, on note également dans les pays voisins des tendances à l'anarchie et un esprit de liesse et de fête. Le Honduras, le Costa Rica, le Guatemala ont été gagné par la fièvre du Cactus Rouge qui semble puiser son énergie dans l'oisiveté. Les Holganzistes sont reconnus dans toute l'Amérique Centrale comme porteurs de joie et de gaîté. On surnomme depuis quelques temps leur territoire de Fiesta Républika ».

Faroléro : La joie du Peuple

Je veux que mon peuple se libère
De toutes ces années où Salvadore l'a humilié
Enchaîné, asphyxié, exploité, rejeté
Je veux le voir se dresser le point levé
Je veux du sexe sans complexe
Des livres d'images un minimum de texte
Je veux voir mon peuple se mettre à l'aise
Loin de tous les règlements et des foutaises
Y'a pas d'problème, Y'a pas d'malaise
Je veux voir mon peuple se mettre l'aise
Qu'il profite des gros seins et des gros culs
Que les hommes se rappellent à leur vécu
Je veux d'la joie de l'allégresse
Je veux des tigresses, des négresses, des princesses
Je veux la Morales, la Rodriguez, la Gonzales
Oh, Madame Ramirez, vos amies sont des déesses
Oh, Madame Ramirez, laissez-moi faire des prouesses

PAR LA REVOLUTION
POUR LA DISSOLUTION
CA C'EST LA SOLUTION
C'EST LA PROTESTATION
FAUT FAIRE UNE PETITION
NON MAIS Y'A PAS D'RAISON.
ON VEUT REVOLUTION
CHANGER D'LEGISLATION
QUE DES TRANSFORMATIONS
SANS MECANISATION
SANS ROBOTISATION
ET SANS CONTESTATION

La GAZETTA del REVOLUTION

Publié par « Donkey Spirit » productions
Journal d'information libre du Costa Holganza.
Tiré à 500 exemplaires.
Crédit Photo : : Gringos douplicatos®
Rédaction : L'Oxalis des Syords
74250 Saint Jean de Tholome – Hte Savoie
Directeur de la rédaction Pablo Salvadore
Secrétaire de Direction : Sylvia Ramirez
Adjoint responsable : Paolo el Faroléro
Co-responsable : Melanica Rodriges
Adjoint de rédaction : Fanilla Morales
Aide à la rédaction : Ciboulette Gonzales

Le Fameux Belai Tarde

C'est un simple bateau de pêche qui a permis à Paolo d'accoster pour préparer le coup d'état qui a destitué le général Diego Salvadore. Le bateau a traversé le Golfe de la Liberté puis la baie du Fanfaron pour débarquer à Holganza City dans la nuit du 15 au 16 juillet. Paolo et un groupe de compagnons se sont bien armés pour leur intervention puis ils ont attaqué le Palais des Nations où le président Salvadore prononçait son discours d'introduction au 16ème anniversaire de son arrivée au parti. L'attentat a été très rapide et l'embuscade bien organisée. Des soldats avaient déjà rejoint les pistoléros qui assuraient l'arrière garde pour amplifier l'attaque. Le peuple lui-même était favorable à ce coup d'état et cette prise de pouvoir a l'originalité de n'avoir fait qu'une victime. Quelques partisans de l'ancien régime ont fuit ou ont été rapidement emprisonnés. Les autres se sont empressés de se ranger dans les troupes des officionados. Le petit populos s'est réjouit de voir le valeureux révolutionnaire prendre le pouvoir. Une foule en liesse, de San Pancho à Espadrille, est sortie dans les rues en criant sa joie. Sur les locomotives du ferroccaril, les drapeaux du Costa Holganza ont flotté jusqu'à se déchirer, laissant entrevoir un avenir meilleur, après des années de terrible dictature.

Discours du Général Diégo Salvadore quelques minutes avant son terrible assassinat. Le représentant du pouvoir fêtait son 16ième anniversaire au pouvoir du Costa Holganza.

Hombres, mujers.
Notre païs a su travailler dur depuis des décennies pour sortir de sa terre et de ses entrailles la substance indispensable à notre développement agricole, industriel et technologique qui favorise notre progrès. Les hommes et les femmes du Costa Holganza ont travaillé sans relâche et sans compter et je les en remercie, enfin je les félicite. Nos produits sont consommés en Europe, en Amérique du Nord et bientôt en Extrême Orient. Nos exportations n'ont jamais été aussi fortes et importantes depuis mon arrivée à la présidence du pays.
Je tenais à m'adresser à vous aujourd'hui pour rappeler à ceux qui nuiraient au bon fonctionnement de notre nation, qu'ils s'exposent à une sanction franche, directe, sévère et sans pitié. Un certain nombre de dissidents, de résistants ont été repérés et arrêtés. Sans tarder, nous nous sommes autorisés à les juger et ils ont été fusillé illico sur la place publique.
Je ne laisserai jamais quiconque sur mon... sur notre territoire se livrer à des actes de rébellion ou de contestation qui iraient à l'encontre de nos conventions. J'œuvre pour un pays actif, travailleur et engagé vers le progrès. Nos partenaires américains, canadiens et européens nous soutiennent et nous permettent de nous maintenir dans le cercle des pays reconnus et représentatifs des assemblées mondiales. Je suis conscient que certains parmi vous travaillent dur pour notre pays mais il faut continuer. Nos fidèles soldats veillent sur vous et sur votre sécurité. Nos partenaires comptent sur nous et sur nos produits et je n'admettrai pas qu'une bande de résistants brutaux, composée de simples d'esprits et d'analphabètes, puissent nuire à la stabilité nationale. J'invite mon peuple à soutenir nos convictions pour dénoncer tout acte ou tentative de rébellion à l'encontre de mon gouvernement ou à l'égard de la présidence. Je compte sur vous, je suis fier de vous.
Vive la république libre **du Costa Holganza**.